

TROMELIN

L'ÎLE DES ESCLAVES OUBLIÉS

BORDEAUX
culture

Exposition

13.12.2016

30.04.2017

MUSÉE D'AQUITAINE

20, cours Pasteur - 33000 Bordeaux
musee-aquitaine-bordeaux.fr



Inrap



AIRE LIBRE



Cette exposition est financée par le Département de la Gironde, le Département de la Dordogne, le Département de la Haute-Garonne, le Département de la Gironde, le Département de la Dordogne, le Département de la Haute-Garonne, le Département de la Gironde, le Département de la Dordogne, le Département de la Haute-Garonne.



Musée d'Aquitaine - Direction de la Communication / 19, rue Lamoignon - 33000 Bordeaux - 05 56 44 00 00 - www.musee-aquitaine-bordeaux.fr



SOMMAIRE



- 3 COMMUNIQUÉ
- 4 ORIGINE DE L'EXPOSITION
- 6 COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION
- 7 PARCOURS DE L'EXPOSITION
- 8 SCÉNOGRAPHIE
- 9 AUTOUR DE L'EXPOSITION
- 10 AGENDA
- 13 INFORMATIONS PRATIQUES
- 14 VISUELS PRESSE
- 15 ITINÉRANCES
- 16 PUBLICATIONS
- 17 ANNEXES

COMMUNIQUÉ



TROMELIN L'ÎLE DES ESCLAVES OUBLIÉS

13 DÉCEMBRE 2016 – 30 AVRIL 2017

Parti de Bayonne le 17 novembre 1760, l'Utile, un navire de la Compagnie française des Indes orientales, s'échoue le 31 juillet 1761 sur l'île de Sable (aujourd'hui île Tromelin), un îlot désert de 1 km² au large de Madagascar. Il transporte 160 esclaves malgaches achetés en fraude, destinés à être vendus à l'île de France (l'île Maurice actuelle), en passant par l'île Rodrigue. L'équipage regagne Madagascar sur une embarcation de fortune, laissant 80 esclaves sur l'île, avec la promesse de venir bientôt les rechercher. Ce n'est que quinze ans plus tard, le 29 novembre 1776, que La Dauphine, placée sous le commandement de Tromelin approche l'île. Les esclaves survivants, sept femmes et un enfant de huit mois, sont sauvés.

À travers le naufrage et la survie des rescapés de l'Utile, c'est un pan de l'histoire maritime et la question de la traite et de l'esclavage dans l'océan Indien qui sont abordés. Cette exposition est l'occasion de présenter les résultats des travaux conjoints, terrestres et sous-marins, du Groupe de recherche en archéologie navale (Gran) et de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) aux abords de l'île. En effet, l'étude de ce naufrage et de la vie des rescapés a fait l'objet d'une recherche pluridisciplinaire, afin d'élucider les circonstances du drame et de documenter au mieux les conditions de vie des survivants.

L'exposition, qui présente les recherches historiques, archéologiques et environnementales effectuées sur Tromelin, est prévue dans deux versions, pour permettre son itinérance simultanée en métropole et dans l'océan Indien, avec une scénographie commune mais adaptée aux lieux d'accueil.

Commissariat scientifique :

Max Guérout, Groupe de recherche en archéologie navale (Gran)

Thomas Romon, Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap)

Chef de projet : Pierre Chotard - musée d'histoire de Nantes

Commissariat opérationnel :

Au musée d'Aquitaine / ville de Bordeaux

Commissariat technique : Katia Kukawka et Christian Block

Graphisme : Catherine Delsol, Michel Porte-Petit, Yvan Bogati

Mécène du musée : vignobles Travers



Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture et de la Communication/ Direction générale des patrimoines/Service des musées de France. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'état.



Exposition co-produite par

Le musée du château des ducs de Bretagne,

L'Inrap, Institut national de recherches archéologiques préventives

Le Gran, Groupe de recherches en archéologie navale



L'exposition bénéficie du soutien exceptionnel du Ministère des Outre-Mer (MOM).

ORIGINE DE L'EXPOSITION



La découverte d'un grand nombre de documents d'archives a permis d'éclairer le contexte historique, l'armement, le voyage et les circonstances du naufrage de l'Utile. Mais les informations recueillies concernant les années passées sur l'île par les Malgaches rescapés se réduisaient à peu de chose.

Les recherches archéologiques, sous-marines et terrestres, ont donc permis d'étudier les conditions de survie et de replacer cette tragédie dans l'histoire de la traite et de l'esclavage dans l'océan Indien.

Quatre missions archéologiques ont été menées conjointement par le Gran et l'Inrap, entre 2006 et 2013. La première a mis au jour une partie de l'habitat des esclaves et des objets de la vie courante, fournissant les premiers éléments de réflexion sur les conditions de survie. Trois bâtiments ont été découverts lors de la mission de 2008. Ils mettent en évidence une zone de vie avec de nombreux ustensiles et des restes de faune consommée (essentiellement des sternes et des tortues). Les restes de deux corps humains ont également été exhumés. Les missions de 2010 et 2013 ont confirmé la présence d'une sorte de hameau comprenant une douzaine de bâtiments, groupés autour d'une cour centrale.

L'exposition est le fruit d'un partenariat, dans le cadre d'un programme de recherche (voir annexes).



© Gran/Jean-François Rebeyrotte

ORIGINE DE L'EXPOSITION



Les recherches effectuées ont nécessité une équipe pluridisciplinaire, dépassant le dialogue entre sources historiques et vestiges archéologiques: géomorphologue, anthropologue, archéozoologue et ornithologue.

Tromelin est un rare exemple de fouilles sous-marines et terrestres simultanées. Cette approche était indispensable: c'est en effet avec les débris du bateau que les naufragés ont fabriqué les objets de leur vie quotidienne (outils et ustensiles de cuisine). Avec du bois flotté, ils ont alimenté un feu et construit par deux fois des radeaux pour tenter de fuir l'îlot.

Au-delà, Tromelin forme un champ d'étude particulier. Il s'agissait d'analyser les vestiges du séjour d'un nombre déterminé d'individus pendant une durée connue, sur un espace restreint et parfaitement délimité. L'étude des productions d'objets et de déchets, et de l'impact sur l'environnement du séjour des naufragés, aura constitué un laboratoire archéologique unique.



© TAAF/Benoit Gysembergh TAAF

Île Tromelin aujourd'hui

COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION



Max Guérout

Après une carrière d'officier de marine, Max Guérout entame dès le début des années 1980, une activité scientifique qui l'amène à diriger de nombreux chantiers de fouilles sous-marines dans diverses régions du monde. C'est dans le cadre de ces missions archéologiques qu'à quatre reprises, en 2006, 2008, 2010 et 2013, il organise les fouilles sur l'île Tromelin (océan Indien) dans le but d'élucider et de comprendre les conditions de survie des esclaves naufragés. Il a contribué à la fondation en 1982 du Groupe de recherche en archéologie navale (Gran), dont la vocation est l'archéologie sous-marine, l'histoire maritime et le patrimoine culturel maritime.



Thomas Romon

Archéologue en Guadeloupe depuis 1996, Thomas Romon intègre l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) en 2004 comme responsable d'opération. Spécialisé en archéologie funéraire, il est rattaché au Laboratoire d'Anthropologie des Populations du Passé et du Présent de l'Université de Bordeaux I (UMR 5199 – PACEA). Il dirige des opérations d'archéologie préventive (diagnostics et fouilles) aux Antilles et à la Réunion. Il participe aux 4 missions sur l'île Tromelin où il encadre, avec Max Guérout, les fouilles terrestres.

CHRONOLOGIE

- 1758 / 1759** Construction de l'Utile à Bayonne.
1760 1^{er} mai – l'Utile quitte Bayonne et gagne le port de Pasajes en Espagne.
17 nov. – l'Utile appareille de Pasajes vers l'île de France (île Maurice actuelle).
1761 12 avril – l'Utile mouille à l'île de France.
27 juin – l'Utile appareille pour Foulepointe (Madagascar).
22 juil. – l'Utile part de Foulepointe avec 160 esclaves malgaches.
31 juil. – l'Utile fait naufrage sur l'île de Sable (île de Tromelin actuelle).
27 sept. – l'équipage français quitte l'île de Sable à bord de La Providence, abandonnant 80 esclaves malgaches. L'embarcation de fortune rejoint Madagascar.
Vers 1763 Départ de l'île de Sable de 18 naufragés sur un radeau.
1775 Août – Échec d'une tentative de sauvetage ;
un marin tombé d'un canot se retrouve parmi les naufragés.
1776 Juillet – Départ de l'île de Sable, à bord d'un radeau, du marin et de 6 naufragés, dont les 3 derniers hommes de la communauté.
29 nov. – Après 15 ans et 2 mois d'abandon, Jacques Marie de Tromelin recueille 7 femmes et 1 bébé de huit mois à bord de La Dauphine.
- A partir de :**
1848 Abolition définitive de l'esclavage par la France.
1954 Construction d'une station météo et d'une piste d'aviation sur l'île.
1960 26 juin – L'administration de l'île de Tromelin est placée sous l'autorité du préfet du département de La Réunion.
2005 3 janv. – L'administration de l'île de Tromelin est placée sous l'autorité du préfet administrateur supérieur des Terres australes et antarctiques françaises (TAAF).
2006 Première mission archéologique sous-marine et terrestre par le GRAN et l'Inrap.
2008 Deuxième mission archéologique.
2010 Troisième mission archéologique.
2013 24 avril – Pose d'une plaque commémorative sur le site archéologique par le ministre des Outre-mer.
20 août – Quatrième mission archéologique
2015 Début de l'itinérance de l'exposition.

PARCOURS DE L'EXPOSITION



Le drame n'étant que partiellement documenté, seul le dialogue entre les sources historiques et archéologiques permet d'en offrir l'appréhension la plus complète possible. Reflet de ce dialogue, le parti pris muséographique invite le visiteur à une découverte progressive des connaissances désormais acquises, à travers deux séquences résolument distinctes.

L'exposition s'ouvre sur une présentation de l'île Tromelin, théâtre de cet épisode tragique. Un focus sur la Compagnie des Indes et la guerre de Sept Ans en précise le contexte historique.

Puis le visiteur peut suivre le parcours de l'Utile (de sa construction à son arrivée à Foulepointe) en regard de celui des esclaves à Madagascar, retraçant ainsi le circuit de l'équipage et de la cargaison du navire. Le naufrage, survenu le 31 juillet 1761 en pleine nuit, crée un point de rupture dans le récit, tout comme dans l'exposition. Le visiteur est en effet plongé dans un univers totalement différent du premier, à travers l'évocation de l'île et des fouilles menées. Dans l'atmosphère singulière de Tromelin, les visiteurs découvrent les questionnements des scientifiques et les réponses qu'ils y ont apportées.

En fin de parcours, découvrez Tromelin en bande dessinée : une présentation de planches originales de l'auteur de bande dessinée Sylvain Savoia. Au travers des deux récits complémentaires, partagez son expérience de la vie d'une mission archéologique sur l'île. L'histoire des esclaves et le journal des fouilles forment une passionnante approche croisée, sous le trait de cet auteur confirmé.

En partenariat avec la collection Aire Libre des éditions Dupuis.



Illustration S. Savoia

SCÉNOGRAPHIE



Une des volontés de l'équipe de conception était de plonger le visiteur dans deux univers différents. Le visiteur est tout d'abord confronté aux faits historiques, puis a l'impression d'être transporté sur cette île désertique, au milieu du chantier de fouilles, entouré de mer et de vent...

Le parti pris scénographique de l'exposition compose avec la contrainte de créer un matériel à vocation itinérante qui va voyager de musée en musée pendant plusieurs années.

Au sein de son Atelier éponyme, Pascal Payeur, associé à Sylvie Josserand et Samuel Mola signe la scénographie de l'exposition. L'agence de Pascal Payeur a ainsi imaginé un mobilier qui intègre sa propre solution de transport et donc son caractère multi-utilisable et modulaire, sans rien sacrifier à son esthétique.

L'atelier Pascal Payeur est intervenu sur des expositions du Château des ducs de Bretagne : Miroir, mon beau miroir... (2008) et La soie et le Canon (2010), ainsi qu'à la Cité des sciences et de l'industrie pour Gaulois, l'expo renversante (2012), co-produite par l'Inrap. On leur connaît également des réalisations majeures au plan national comme le parcours permanent de la Cité internationale de la dentelle et de la mode à Calais (2005), celui de la cité nationale de l'histoire de l'immigration (2008), ou encore la galerie des enfants au Muséum National d'Histoire Naturelle (2008).

Le graphisme est signé par Patrick Hoarau et son équipe. Allié à la scénographie, il joue un rôle important dans l'immersion du visiteur dans les différents univers de l'exposition.



Maquette de l'île, Bruno Torlay
© B. Renoux, LVAN

AUTOUR DE L'EXPOSITION



LE JOURNAL DE L'EXPOSITION

Présenté sous la forme d'une grande carte marine de l'océan Indien avec, au verso, les thématiques de l'exposition. Disponible gratuitement à l'entrée de l'exposition. Produit par l'Inrap.



VISITES COMMENTÉES DE L'EXPOSITION

A partir du 15 janvier 2017

Tous les dimanches, à 15 h 30, sauf le premier dimanche du mois
Dimanche 30 avril : visites commentées à 14 h 30 et à 16 h 30

JEUNE PUBLIC

Animation « Mes premiers pas d'archéologue »

Comme un archéologue, l'enfant est invité à fouiller dans le sable pour découvrir comment des hommes et des femmes ont pu survivre, il y a bien longtemps, au milieu de l'océan Indien.

À partir de 8 ans. 12 enfants maximum. Sur réservation. 5 € / enfant

Animation proposée pendant les vacances scolaires d'hiver et de printemps.

Plus d'infos en janvier sur www.musee-aquitaine-bordeaux.fr

EXPOSITION AU ROCHER DE PALMER

Des planches de la bande dessinée de Sylvain Savoia sont présentées au musée d'Aquitaine, pendant la durée de l'exposition, ainsi qu'au Rocher de Palmer, du 2 au 30 mars 2017.

Rocher de Palmer - 1 rue Aristide Briand - Cenon - lerocherdepalmer.fr

AGENDA



Lundi 12 décembre, à 15 h, à l'Athénée municipal, place St Christoly
Conférence « Tromelin, l'île des esclaves oubliés, bilan de dix ans de recherches »
Une rencontre exceptionnelle avec Max Guérout et Thomas Romon, archéologues et commissaires de l'exposition

Mardi 17 janvier, à 18 h, au musée d'Aquitaine
Conférence « Tromelin, l'île des esclaves oubliés, bilan de dix ans de recherches »
Avec Max Guérout et Thomas Romon, archéologues et commissaires de l'exposition

Mercredi 18 janvier, 9 h – 18 h, au musée d'Aquitaine
Journée d'étude proposée par l'Inrap et PACEA / Université de Bordeaux
Présentation des résultats des quatre campagnes de fouilles archéologiques et des données sur les conditions de vie et l'organisation sociale des naufragés.
Journée organisée par Véronique Laroulandie (CNRS, Univ. Bordeaux, UMR 5199 PACEA), Thomas Romon (Inrap, PACEA) et Max Guérout (GRAN).
Informations : veronique.laroulandie@u-bordeaux.fr.

Vendredi 27 janvier, à 15 h, au Rocher de Palmer
Sieste musicale : musiques de l'Océan indien
Dans le cadre de la 2e semaine des Afriques, direction l'Océan indien pour une escale musicale avec Patrick Labesse, journaliste, collaborateur du journal Le Monde.

Mardi 7 mars, à 18 h, au musée d'Aquitaine
Conférence « Premiers témoignages archéologiques des populations des Comores : Mayotte, entre archéologie et conservation »
Avec Patrice Courtaud, PACEA UMR 5199 CNRS
Si l'histoire de Mayotte était déjà documentée par des textes anciens et la tradition orale, les opérations archéologiques récentes ont pu apporter de nouvelles sur les premiers peuplements.

Mardi 14 mars, à 18 h, au musée d'Aquitaine
Conférence « La faune de Tromelin : ressources alimentaires et techniques pour les esclaves oubliés »
Avec Véronique Laroulandie, chargée de recherche CNRS, laboratoire PACEA, Université de Bordeaux.
Les milliers de vestiges animaux exhumés du sable de Tromelin livrent aux archéozoologues de nombreuses informations éclairant des aspects de la survie des naufragés.



Tortue se mettant à l'eau parmi les pierres de lest de l'Utile. GRAN-JFRebeyrotte, 2010

Jeudi 23 mars, à 20 h 30, au Rocher de Palmer

« Maloya – La Réunion »

Concert de Zanmari Baré et Danyèl Waro

Deux flamboyants porte-voix du maloya vont vibrer le blues et les chants créoles de la Réunion, entourés de musiciens percussionnistes.

Rocher 800 – places debouts – tarif : 22 €, réduit 18 €

Dimanche 26 mars, à 15 h 30, au musée d'Aquitaine

Projections

« 1000 heures à Tromelin », de Lauren Ransan. 2014, 38 min

Documentaire retraçant la vie de l'équipe d'archéologues, pendant 1000 heures, sur l'îlot.

« Les esclaves oubliés de Tromelin », de Thierry Ragobert. 2010, 52 min

Reconstitution de l'enquête archéologique menée par Max Guérout, de Lorient à l'océan Indien, des Archives Nationales à la Réunion.

Projections suivies d'un échange avec Véronique Laroulandie, chargée de recherche CNRS, laboratoire PACEA, Univ. Bordeaux et Alexandrine Civard-Racinais, journaliste, auteure de Les Robinsons de l'île Tromelin. L'histoire vraie de Tsimiavo (Belin Jeunesse, 2016).

Mardi 4 avril, à 18 h, musée d'Aquitaine

Conférence « Le péril et la promesse. Naufrages et îles désertes en littérature : de la Renaissance au 18^e siècle »

avec Jean-Paul Engélibert, professeur de littérature comparée, Université Bordeaux Montaigne



Ancre émergée de l'Utile © J.F. Rebeyrotte, GRAN

Jeudi 13 avril, à 18 h, musée d'Aquitaine

Conférence «Avis de tempête : la peinture au 19^e siècle»

Avec Régine Bigorne, responsable du musée Goupil

Bien que pratiquée depuis longtemps, la peinture de marine connaît son apogée au XIX^e siècle, où tempêtes et naufrages inspireront nombre d'artistes.

INFORMATIONS PRATIQUES



EXPOSITION OUVERTE DU 13 DÉCEMBRE 2016 AU 30 AVRIL 2017

Musée d'Aquitaine

20 Cours Pasteur – 33000 Bordeaux

Tél. : 05 56 01 51 00

www.musee-aquitaine-bordeaux.fr

musaq@mairie-bordeaux.fr

Accès

Tramway : ligne B / arrêt Musée d'Aquitaine, ligne A / arrêt Hôtel de Ville

Accessible aux personnes à mobilité réduite

Horaires

Ouvert tous les jours du mardi au dimanche, de 11 heures à 18 heures

Fermé les lundis et jours fériés.

Tarifs de l'exposition

6, 50 € - réduit 3,50 € * / donne accès aux collections permanentes

Tarif réduit : demandeurs d'emploi, étudiants, groupes adultes (à partir de 10 personnes)

Gratuité : scolaires, jeunes de moins de 18 ans, personnes handicapées et leur

accompagnateur, détenteurs de la carte jeune / Bordeaux, lcom, lcomos, du Bordeaux

Métropole City Pass, journalistes, bénéficiaires des minima sociaux

Gratuité pour tous le premier dimanche du mois (hors juillet et août)

** tarifs susceptibles de modifications*

Pass musées Bordeaux

Accès illimité pendant un an, à l'ensemble des collections permanentes et expositions,

dans 4 musées de la ville de Bordeaux (CAPC musée d'art contemporain, Musée des Arts

décoratifs et du Design, Musée des Beaux-Arts et musée d'Aquitaine)

Formule solo : 20 € / an

Formule duo : 30 € / an (bénéficiaire de la carte et une personne invitée de son choix)

Contact presse

Musée d'Aquitaine : Carole Brandely / c.brandely@mairie-bordeaux.fr

Tél : 05 56 01 51 33

Mairie de Bordeaux / Service de presse

Nicolas Corne / n.corne@mairie-bordeaux.fr

Maryvonne Fruauff / m.fruauff@mairie-bordeaux.fr

Tél : 05 56 10 20 46

Presse nationale et internationale

Agence Claudine Colin / www.claudinecolin.com

Dereen O'Sullivan / Tél : 01 42 72 60 01

dereen@claudinecolin.com

VISUELS PRESSE DISPONIBLES



Contact presse

Musée d'Aquitaine : Carole Brandely / c.brandely@mairie-bordeaux.fr
Tél: 05 56 01 51 33



1 – Illustration S. Savoia,
photo J-F Rebeyrotte



4 – Vue aérienne, photo
Nelly Gravier



7 – Les outils, photo B.
Renoux, LVAN



2 – Illustration S. Savoia



5 – Fouilles, photo J-F.
Rebeyrotte



8 – Tortue verte et sterne
fuligineuse © B. Renoux,
LVAN



3 – Maquette de l'île, Bruno
Torlay © B. Renoux, LVAN



6 – Vue de l'exposition,
photo B. Renoux

ITINÉRANCES



Coproduite par le musée d'histoire de Nantes et l'Inrap, Tromelin, l'île des esclaves oubliés a été exposée au public pour la première fois au Château des ducs de Bretagne, du 17 octobre 2015 au 30 avril 2016. L'exposition qui présente les recherches historiques, archéologiques et environnementales effectuées sur Tromelin existe sous deux versions. L'utilisation d'un corpus archéologique partagé et le choix d'une scénographie commune, mais adaptable, permet l'itinérance simultanée de l'exposition en métropole et dans l'océan Indien.

En métropole

- Lorient : Musée de la Compagnie des Indes, 28 mai - 30 octobre 2016
- Bordeaux : Musée d'Aquitaine, 13 décembre 2016 - 30 avril 2017
- Bayonne : Musée Basque, à l'été 2017
- Marseille : Musée d'Histoire (sous réserve)
- Île de Tatihou : Musée Départemental de la Manche (sous réserve)

Dans l'océan Indien

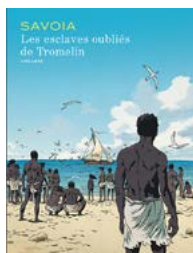
Le musée Stella Matutina (île de La Réunion) sera le premier lieu d'accueil de l'exposition, organisée par les Taaf, avec l'aide et le soutien de la Direction des Affaires culturelles - océan Indien (DACOI) et de la Région Réunion.

Une présentation sera prévue à Maurice et Madagascar.

Dans l'arc antillais

Fort de sa thématique universelle autour de l'esclavage, l'exposition se fera connaître dans l'arc antillais avec une itinérance de panneaux déroulants dans des lieux clés de transmission du patrimoine, sous la coordination locale du Musée d'Archéologie de Fort de France, avec le soutien de l'Inrap.

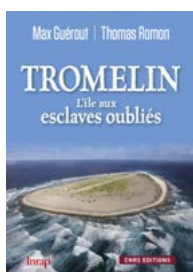
PUBLICATIONS



Les esclaves oubliés de Tromelin

de Sylvain Savoia (*Aire Libre, Dupuis*)

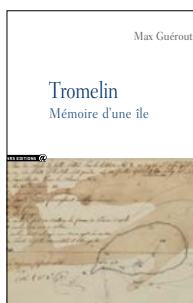
Le dessinateur Sylvain Savoia a rejoint une expédition sur l'île Tromelin. De là est né ce livre : une bande dessinée qui redonne la parole aux esclaves, mêlée au journal de bord d'une mission archéologique.



Tromelin. L'île aux esclaves oubliés

de Max Guérout et Thomas Romon (*CNRS éditions, coédition avec l'Inrap*)

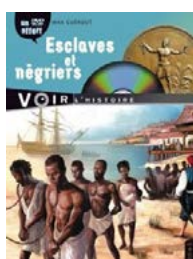
Cette nouvelle édition, revue et augmentée, co-éditée avec l'Inrap, intègre les résultats de quatre campagnes de fouilles réalisées sur l'île entre 2006 et 2013. Des extraits du journal des archéologues ajoutent une dimension sensible au récit de leur démarche animée par l'exigence scientifique autant que par le devoir de mémoire.



Tromelin - Mémoire d'une île

de Max Guérout (*CNRS Éditions, Collection Alpha*)

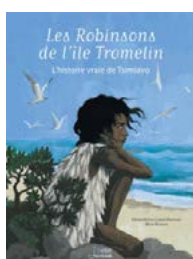
Dans cet essai abondamment documenté et illustré, Max Guérout reconstitue l'histoire de ce grain de sable depuis le début du 18^e siècle jusqu'à nos jours. Il en reconstruit la mémoire éclatée, marquée par les escales fugaces de quelques navigateurs, hydrographes ou militaires curieux. Il s'attache en particulier à reconstituer l'histoire des équipes de la station météorologique française installée sur l'île en 1954.



Esclaves et négriers

de Max Guérout (*Collection Voir l'Histoire - Fleurus Jeunesse*)

Inclus le Dvd Les esclaves oubliés de Tromelin coproduit, par MC4, CANAL OVERSEAS PRODUCTIONS, TV RENNES 35/ RENNES CITE MEDIA, INRAP et réalisé par Emmanuel Roblin et Thierry Ragobert



Les robinsons de l'île Tromelin

de Alexandrine Civard-Racinais (*Belin Jeunesse, 2016*)

L'album relate l'histoire vraie de Tsimiavo embarquée clandestinement dans les cales du navire de commerce avec 159 autres esclaves malgaches. Elle est à bord, le 31 juillet 1761, lorsque l'Utile heurte un récif de corail et fait naufrage, au milieu de l'océan Indien.

ANNEXES



EXPOSITION EN COPRODUCTION AVEC LE CHÂTEAU DES DUCS DE BRETAGNE



Un château dans la ville

Construit à la fin du 15^e siècle par François II, dernier duc de Bretagne, puis par sa fille Anne de Bretagne, duchesse et deux fois reine de France, le Château des ducs de Bretagne est un château fort qui abrite un palais résidentiel en pierre de tuffeau aux façades raffinées. Devenu château royal et séjour des gouverneurs à partir du 16^e siècle, l'édifice est également utilisé aux siècles suivants comme prison, caserne et arsenal. Entièrement restauré, il abrite aujourd'hui le musée d'histoire de Nantes.

Musée d'histoire de Nantes

Un musée d'histoire de ville. A l'intérieur du palais ducal, le musée à la scénographie très contemporaine se déploie dans 32 salles. Les 850 objets de collection et de nombreux dispositifs multimédias invitent à s'immerger dans l'histoire exceptionnelle de Nantes : capitale des ducs de Bretagne, ville de l'Édit de Nantes sous Henri IV, grand port atlantique à partir du 17^e siècle, cité industrielle florissante aux 19^e et 20^e siècles, métropole culturelle et artistique aujourd'hui.

PARTENAIRES DE L'EXPOSITION



Avec plus de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Institut national de recherches archéologiques préventives est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. L'Inrap réalise chaque année quelque 1 500 diagnostics et 250 fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et dans les Dom.

Créé par la loi de 2001 sur l'archéologie préventive, l'Inrap est un établissement public original. Placé sous la tutelle des ministères chargés de la Recherche, et de la Culture, son rôle est de sauvegarder par l'étude le patrimoine archéologique touché par les opérations d'aménagement du territoire. L'Inrap est le seul opérateur public compétent sur l'ensemble du territoire et pour toutes les périodes, de la Préhistoire à nos jours. Héritier de trente ans d'expérience, il intervient sur tous les types de chantiers : urbains, ruraux, grands tracés linéaires (lignes à grande vitesse, autoroutes, canaux à grand gabarit...).

À l'issue des chantiers, l'Inrap assure l'exploitation des résultats et leur diffusion auprès de la communauté scientifique : près de 300 de ses chercheurs collaborent avec le CNRS et l'Université. L'institut contribue de façon déterminante au développement de la connaissance archéologique, en liaison avec ces institutions. Par le nombre de ses

chercheurs, l'étendue de ses interventions et la masse des données recueillies, il joue un rôle moteur dans de nombreux domaines, notamment ceux pour lesquels l'archéologie préventive a profondément renouvelé les connaissances : archéologie des peuplements et des mouvements de population, terroirs abordés dans leur globalité, archéologie de l'implantation de l'homme dans son environnement, étude des flux économiques, etc. Les missions de l'Inrap s'étendent à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public. À ce titre, il organise de nombreuses opérations de valorisation, le plus souvent en collaboration avec les aménageurs et les collectivités territoriales : ouverture de chantiers au public, expositions, publications, production audiovisuelle, colloques. En 2014, ses activités ont touché 650 000 personnes dans 300 communes et intercommunalités. Son site internet attire plus de 100 000 visiteurs par mois. Enfin, s'appuyant sur le fort potentiel pédagogique de l'archéologie, l'Inrap met en œuvre un plan national d'éducation artistique et culturelle.

Contact presse : Mahaut Tyrrell
01 40 08 80 24 - 06 07 40 59 77
mahaut.tyrrell@inrap.fr



Le groupe de recherche en archéologie navale

Le Gran a regroupé en 1982, dans une association loi de 1901, une équipe d'archéologues, d'historiens, de spécialistes de la plongée, de l'intervention sous la mer et d'experts de disciplines diverses. Avec plus de 30 ans d'activités soutenues, en s'appuyant sur un potentiel humain aux compétences très variées, le GRAN a accumulé une expérience considérable dans le domaine de la recherche archéologique (prospections, expertise, fouille), mais aussi dans celui de la gestion du patrimoine sous-marin aussi bien sur le plan juridique que sur le plan pratique. Dans le cadre de la Convention pour la protection du patrimoine culturel subaquatique, le GRAN, en tant qu'ONG, a reçu en 2015 l'accréditation de l'UNESCO.

EN ASSOCIATION AVEC



Les Terres australes et antarctiques françaises

Les Terres australes et antarctiques françaises (Taaf) sont, depuis la loi du 6 août 1955, un territoire d'outremer doté de l'autonomie administrative et financière. Cette collectivité d'outre-mer, possédant l'autonomie administrative et financière, qui rattachait alors ces terres au gouvernement général de Madagascar. Le décret n° 2008-919 du 11 septembre 2008 pris pour l'application du statut des Taaf est le principal texte de développement. Les Terres australes et antarctiques françaises sont formées par l'archipel de Crozet, l'archipel des Kerguelen, les îles Saint-Paul et Amsterdam, la terre Adélie et les îles éparses (depuis la loi du 21 février 2007) : Glorieuses, Juan de Nova, Europa et Bassas da India dans le canal du Mozambique et Tromelin au nord de la Réunion. L'ensemble de ces terres procure à la France une zone économique exclusive (ZEE) de plus de 2 500 000 de km² riches en ressources marines.

Les Taaf ont créé en octobre 2006 une réserve naturelle couvrant une superficie d'environ 700 000 hectares dans les îles subantarctiques. Cette réserve est de très loin la plus grande de France. En protégeant les écosystèmes terrestres et marins exceptionnels des Kerguelen ou de l'archipel Crozet, elle permettra aux chercheurs de continuer à mener des travaux essentiels pour la connaissance et la protection de la biodiversité. Les îles Eparses sont également classées en réserve naturelle par arrêté préfectoral.



DAC-OI

La Direction des affaires culturelles – océan Indien

Administration déconcentrée du ministère de la Culture et de la Communication, placée auprès du préfet de La Réunion, la Direction des affaires culturelles – océan Indien (DAC-OI) travaille également par convention auprès du préfet de Mayotte et du préfet des Taaf, dans les différents champs du patrimoine et de la création, de la langue française et des langues de France, de l'éducation artistique et culturelle, au service des territoires et de leurs habitants. La DAC-OI a ainsi soutenu plusieurs projets dans les terres australes : l'Atelier des Ailleurs, résidence d'artistes dont les œuvres ont été exposées dans des lieux prestigieux, et une mission de numérisation de sites du patrimoine, telle l'ancienne station baleinière de Port-Jeanne d'Arc aux îles Kerguelen, que le public peut aujourd'hui visiter sur internet. Elle accompagne depuis l'origine les recherches archéologiques à Tromelin, ainsi que la conservation et la restauration des objets découverts. La DAC-OI est dotée depuis 2010 d'un véritable service de l'archéologie, chargé de la structuration de cette discipline sur l'île de La Réunion, il l'accompagne également à Mayotte et dans les Taaf. Avec ses partenaires, il met en place les opérations de recherche, programmées et préventives, en encadre les équipes et la logistique, en assure le contrôle scientifique et technique, sur le terrain et en laboratoire. Il veille enfin au développement et à la valorisation de l'archéologie dans cette région du monde.



Le ministère des Outre-Mer

La création d'un ministère et d'une administration centrale dédiée à l'outre-mer date du premier gouvernement de la V^e République, en janvier 1959. Le ministère des Outre-mer est aujourd'hui ministère de plein exercice.

Il assure trois missions principales :

- une mission de souveraineté, puisqu'il exerce l'autorité de l'état dans les départements d'Outre-mer. Ses attributions sont celles qu'exerce le Ministère de l'Intérieur en métropole. Dans les territoires d'Outremer, en Nouvelle-Calédonie et dans les autres Collectivités territoriales, il exerce l'autorité de l'Etat dans le respect des statuts et de l'organisation de ces territoires.
- une mission d'intervention, à travers le financement du logement social, des actions d'insertion des jeunes dans les DOM.
- une mission de coordination de l'action des ministères qui interviennent outre-mer dans des domaines précis (par exemple l'éducation, la culture, la jeunesse et les sports) ou pour œuvrer à son développement économique et social (par exemple : l'industrie, l'agriculture, l'emploi). Enfin, en matière internationale, le ministère joue également un rôle de coordination.

Afin de contribuer au rayonnement culturel des Outre-mer et à la promotion de la jeunesse et du sport ultramarin, le ministère peut également attribuer des subventions aux associations porteuses de projets dans ces secteurs.



Le service hydrographique et océanographique de la Marine

AIRE LIBRE La collection Aire Libre des éditions Dupuis